UNIVERSITÉ DE GENÈVE

Archive ouverte UNIGE
https://archive-ouverte.unige.ch

Article scientifique | Article | 2021

Published version | Open Access

This is the published version of the publication, made available in accordance with the publisher's policy.

De l'identité culturelle des portraits du Fayoum

Frauchiger, Alix

How to cite

FRAUCHIGER, Alix. De l'identité culturelle des portraits du Fayoum. In: SC.AN, 2021, vol. 6, p. 9–16.

This publication URL: https://archive-ouverte.unige.ch/unige:166186

© This document is protected by copyright. Please refer to copyright holder(s) for terms of use.

DE L'IDENTITÉ CULTURELLE DES PORTRAITS DU FAYOUM

Aux premiers siècles de notre ère en Égypte, les Égyptiens cohabitent avec des Romains et des Hellènes. Dans ce contexte multiculturel apparaissent les portraits du Fayoum, tableaux peints déposés sur les momies et représentant le défunt. Les matériaux, les techniques et le style picturaux ainsi que la mise en scène des sujets représentés semblent résulter du mélange des différentes cultures présentes. Cet article pose la question de la qualification de la culture dont sont issus les portraits du Fayoum.

Alix Frauchiger
a obtenu un bachelor en archéologie classique et en égyptologie et copte de l'Université de Genève. Elle effectue sa première année de maîtrise en sciences de l'Antiquité avec spécialisation en égyptologie et copte à la Freie Universität Berlin dans le cadre d'un programme de mobilité universitaire.

Recherche effectuée dans le cadre d'un travail de bachelor en archéologie classiquesous la direction du Pr L. E. Baumer.

Après l'époque pharaonique et la dynastie ptolémaïque, c'est au tour de Rome de gouverner l'Égypte. Aux premiers siècles de notre ère, l'Égypte est alors romaine et sa population est constituée d'un mélange d'Égyptiens, de Romains et d'Hellènes, ces derniers formant la classe sociale supérieure. Les cultures se rencontrent et se mélangent. Pendant cette période, entre la fin du Ier et du IVe siècle ap. J.-C., des momies ont la particularité d'être recouvertes d'une planche de bois sur laquelle un visage est peint. Bien que des exemplaires semblables aient été découverts dans toute l'Égypte, ces portrait sont nommés « portraits du Fayoum » en raison de leur abondance dans la région du Fayoum, située en dessous de Saqqarah *(fig. 1)*. Ces peintures réalistes sont placées au niveau du visage de la momie. Elles montrent le défunt en buste, le visage de face. Le sujet peut être orné de bijoux, ses vêtements sont visibles et sa coiffure est travaillée.

Dans le contexte multiculturel de l'époque, la question de la qualification de l'identité culturelle dont sont issus les portraits du Fayoum se pose. À quelle culture se rattachent-ils ? Leur utilisation funéraire s'inscrit-elle dans la tradition égyptienne, romaine ou hellénique ? Représentent-ils une étape dans l'évolution des rites funéraires égyptiens ou ont-ils été importés de Rome ou de Grèce ? La désignation de culture romaine s'applique ici aux aspects stylistiques et intellectuels provenant de la ville de Rome et de ses alentours ; la culture hellénique se rapporte à l'art et à la connaissance de l'ensemble de la civilisation grecque, de la Grèce et de la Macédoine avant la conquête romaine ; enfin, la culture égyptienne désigne l'ensemble des caractéristiques de l'Egypte avant les dominations perses.

1. Description et caractéristiques des portraits

Les portraits représentent les défunts embaumés qu'ils accompagnent, ainsi que l'ont démontré des reconstructions faciales effectuées sur les momies[1]. Ils montrent le visage de la personne décédée et le haut de son buste, ce qui permet de remarquer ses vêtements. Des hommes *(fig. 2 et 3)* et des femmes *(fig. 4)* de tout âge, de peau blanche ou noire ont été peints, sans critère discriminant. Les femmes et les filles portent des coiffures travaillées et des bijoux, le plus souvent des boucles d'oreille, un ou deux colliers et, quelquefois, un diadème. Les

1 LEHMANN 2010, p. 183.

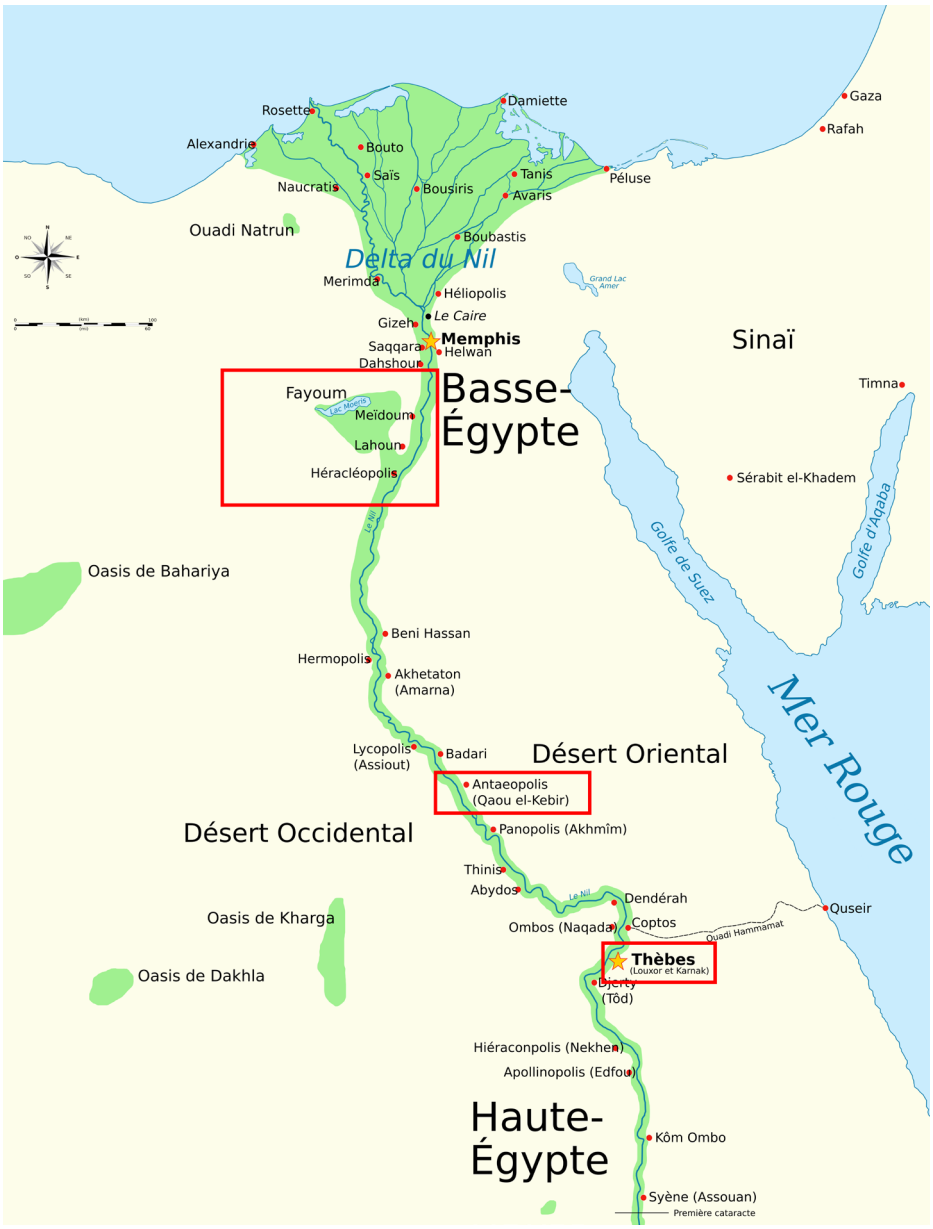


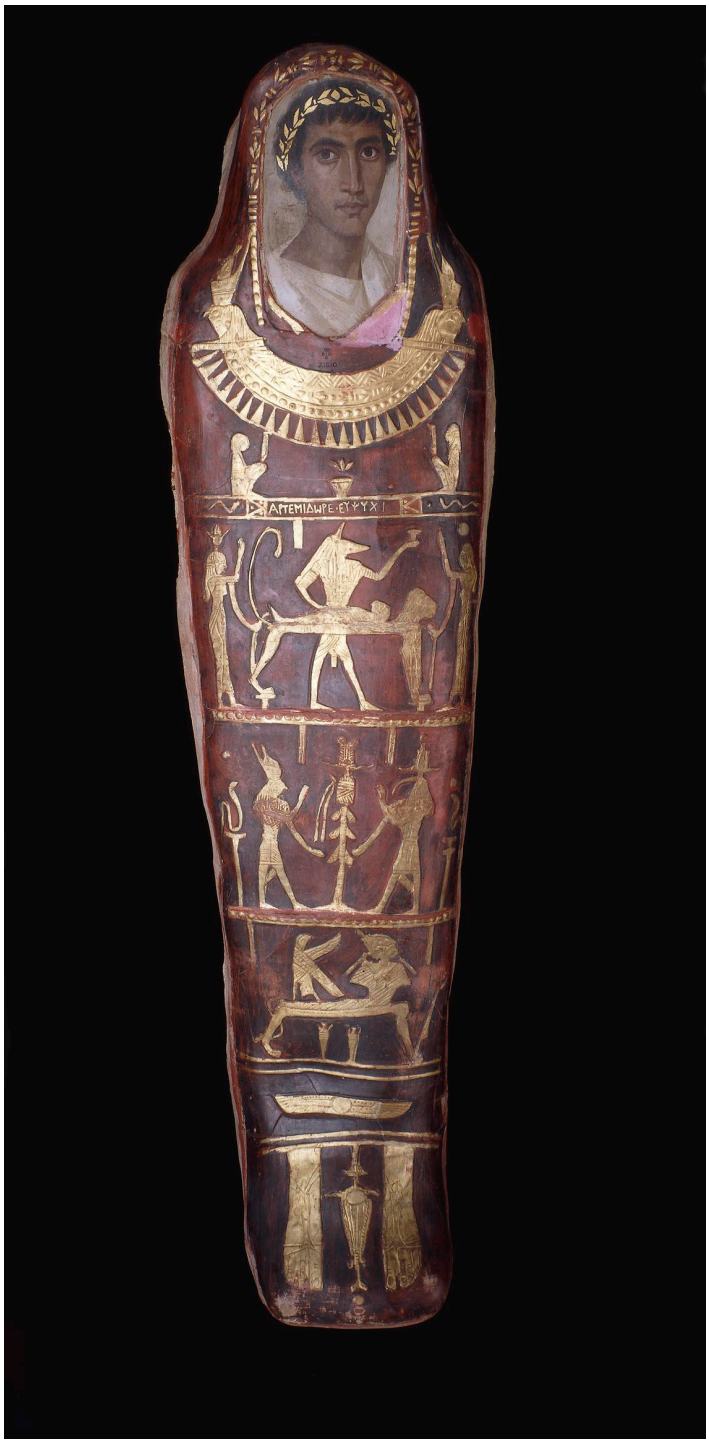
Fig. 1 – Carte de l'Égypte. Carte modifiée à partir de Jeff Dahl, CC BY-SA 4.0 via Wikimedia Commons – Wikimedia, https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=6000188 (consulté le 07.09.2020).

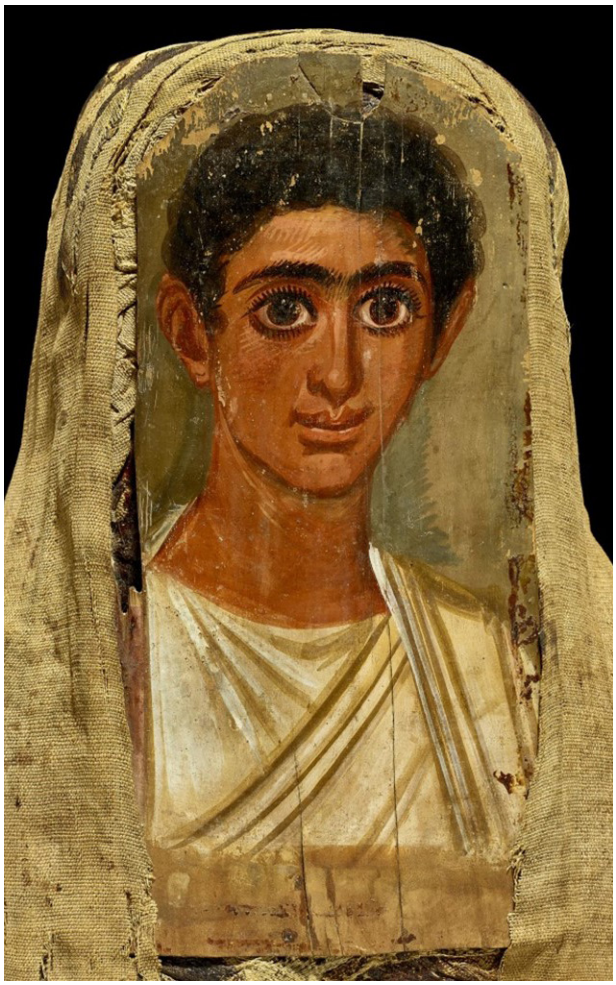
hommes sont presque tous barbus ou moustachus. Les garçons sont imberbes ou, selon leur âge, montrent les premiers signes de pilosité[2].

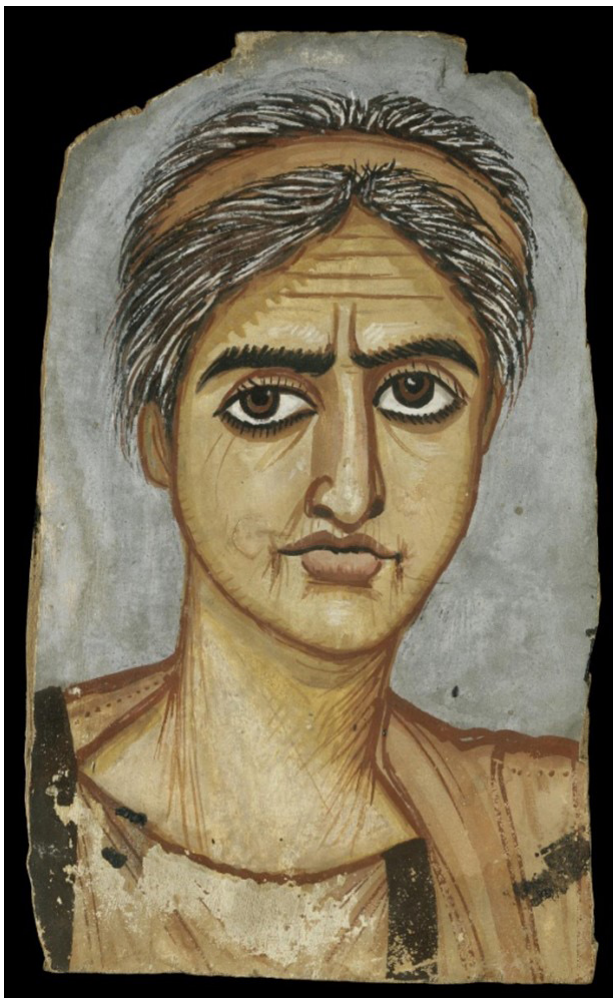
Durant les trois siècles de production des portraits, leurs caractéristiques ne diffèrent guère. Leur support est une planche de bois dont les dimensions sont comprises entre 30 et 40 centimètres de haut, 15 et 25 centimètres de large et moins de 0,5 centimètres d'épaisseur[3]. Cette planche de bois est insérée entre les bandelettes de la momie, au niveau du visage. Selon la provenance des momies, la forme des planches de bois est rectangulaire ou à découpe arrondie : à Antinoopolis, la découpe des planches est dite à épaulures, tandis qu'elle est cintrée à Hawara et qu'elle a les angles supérieurs abattus à er-Rubayat[4], deux lieux du Fayoum.

Deux techniques de peinture sont utilisées pour leur réalisation : l'encaustique d'origine grecque[5] *(fig. 2 et 4)* et la détrempe d'origine macédonienne[6] *(fig. 3)*. Ces techniques sont arrivées en Égypte avec l'immigration des Hellènes[7]. Les couleurs – blanc, rose, rouge et brun – sont communes à tous les portraits[8]. La peau des sujets est généralement pâle, les cheveux et les barbes sont bruns ou noirs, les vêtements

2 MONTSERRAT 1993, p. 219.
3 LEHMANN 2010, p. 178.
4 AUBERT, CORTOPASSI 2008, p. 20.
5 AUBERT, CORTOPASSI 2008, p. 19.
6 BRÉCOULAKI 2015, p. 101.
7 BRÉCOULAKI 2015, p. 101.
8 AUBERT, CORTOPASSI 2008, p. 47.







À gauche : fig. 2 – Portrait d'Artémidoros et sa momie. Encaustique sur bois, I^er^ siècle ap. J.-C., Hawara. British Museum, Londres, Inv. EA21810. Photo Museum. © The Trustees of the British Museum. *British Museum*, https://www.britishmuseum.org/collection/image/6033001 (consulté le 07.09.2020).

En haut à droite : fig. 3 – Portrait de jeune homme. Détrempe sur bois, II^e^ siècle ap. J.-C., provenance supposée : Thèbes. British Museum, Londres, Inv. EA6713. Photo Museum. © The Trustees of the British Museum. *British Museum*, https://www.britishmuseum.org/collection/image/314711001 (consulté le 07.09.2020).

En bas à droite : fig. 4 – Portrait de femme âgée. Encaustique sur bois, début du IV^e^ siècle ap. J.-C., Hawara. British Museum, Londres, Inv. 1890,0921.1. Photo Museum. © The Trustees of the British Museum. *British Museum*, https://www.britishmuseum.org/collection/image/314865001 (consulté le 07.09.2020).

roses, violets, blancs ou noirs, les pierres des bijoux vertes et les perles blanches. La feuille d'or est utilisée pour la représentation des bijoux ou pour créer un effet doré autour du visage. Elle est directement appliquée sur la surface de la planche de bois selon une technique qui se retrouve dans les tombes macédoniennes[9].

2. Apparat des sujets

Les bijoux peints sont très détaillés. Ils sont portés par les femmes et quelques enfants. Les enfants portent des colliers avec des amulettes qui contiennent des feuilles en métaux précieux avec des textes, principalement écrits en grec[10], pour se garder des mauvais sorts. Cinq portraits d'enfants ont été retrouvés avec une amulette composée de trois éléments tenus par un cordon noir : l'élément central cylindrique contenant le texte protecteur, les deux autres éléments représentant les bustes d'Isis et de Sérapis, deux divinités très populaires à l'époque romaine. L'existence de tels bijoux est attestée par l'archéologie[11]. Des pendentifs en forme de lunule ont été peints principalement sur les portraits des femmes et des filles[12]. Cette forme est répandue dans tout l'Empire et est utilisée en Égypte depuis environ 1500 av. J.-C. Elle est un symbole de protection pour la mère et l'enfant. Des chaînes en or, souvent accompagnées de symboles apotropaïques comme la tête de la Gorgone, ornent le cou et la poitrine des femmes. Ces bijoux ont été retrouvés archéologiquement mais, comme pour la plupart des ornements et parures, leur provenance est aujourd'hui inconnue. Il est ainsi impossible d'affirmer avec certitude que ces bijoux étaient portés en Égypte. Certaines chaînes sont composées de perles et de pierres. Elles peuvent être blanches, dorées, vertes ou noires, en fonction des époques[13]. Les boucles d'oreilles sont principalement des disques dorés ronds, des larmes ou des perles, suspendues avec un crochet en « S ». Plusieurs exemplaires ont été découverts[14]. Les femmes portent également des bijoux dans les cheveux : des épingles, des perles ou des diadèmes[15].

Les hommes et les femmes des portraits portent tous un manteau et une tunique, vêtements courants dans tout l'Empire romain. Il est difficile de leur attribuer une origine précise mais leur influence est clairement gréco-romaine : rien ne rappelle la mode égyptienne[16]. Le manteau est posé sur les épaules de la personne représentée ou tourne autour du cou avant de tomber sur le côté gauche du corps. La tunique et, dans certains cas, le manteau sont décorés d'une ou deux rayures colorées, noires, dorées ou à motifs qui peuvent être de largeurs différentes. Le drapé des vêtements, en particulier la superposition des tissus au niveau de la poitrine, est proche de celui des toges.

Les arrangements capillaires représentés – boucles, tresses ou coiffures épinglées – sont un moyen de différencier l'âge des défunts[17]. En effet, les filles et les jeunes filles ont des coiffures moins complexes que leurs aînées[18]. Certains garçons portent la boucle de l'enfance avec les cheveux rasés qui rappelle la coiffure d'Horus l'enfant[19]. Les momies conservées permettent de confirmer que les coiffures peintes ont véritablement été portées. Les coiffures représentées sont

9 Brécoulaki 2015, p. 102–103.
10 Borg 1996, p. 168.
11 Trouchaud 2013, p. 414.
12 Borg 1996, p. 168.
13 Borg 1996, p. 170.
14 Aubert, Cortopassi 2008, p. 241.
15 Borg 1996, p. 171.
16 Borg 1996, p. 167.
17 Borg 1996, p. 217.
18 Bel 2012, p. 381.
19 Nachtergael 2004, p. 64 ; Bergmann 2016, p. 160.

d'origine romaine. Différentes selon les périodes, elles suivent la mode de la famille impériale dont les images sont très présentes à travers les pièces de monnaies et les statues réparties dans l'Empire[20]. Elles seraient le meilleur moyen de dater les portraits[21] : à l'époque d'Hadrien, les cheveux sont ondulés, tirés en arrière et surmontés d'un chignon tressé en diadème ; sous le règne de Marc Aurèle, le chignon est bas ; les chignons plus complexes apparaissent au III^e siècle[22].

20 Borg 1998, p. 46.
21 Doxiadē 1995, p. 232.
22 Bel 2012, p. 381.
23 Aubert, Cortopassi, p. 41.
24 Aubert, Cortopassi, p. 41 ; Jørgensen 2001, p. 33 ; Borg 1996, p. 97.
25 Doxiadē 1995, p. 84.
26 Brécoulaki 2015, p. 95.
27 Bussi 2014, p. 263 ; Brécoulaki 2015, p. 95.
28 Bussi 2014, p. 263.
29 Borg 1998, p. 57.
30 Bussi 2014, p. 267.

3. Quid de l'identité culturelle ?

Influences stylistiques

Chaque portrait a les traits et les caractéristiques de la personne représentée, ce qui donne une image du défunt tout à fait reconnaissable et réaliste[23]. Aucun ne se ressemble et n'a de traits semblables. Le portrait est unique, ce n'est pas un visage type idéalisé qui serait adapté. Les portraits du Fayoum se décrivent donc par l'absence d'idéalisation et par l'individualisation de la représentation, et tentent de se rapprocher au plus près de la réalité ; ils sont de style naturaliste[24]. Cela est notamment visible sur le portrait d'homme présenté à la figure 3, où le modelé du visage est rendu par la superposition des couches de peinture, et où les proportions et les traits sont singuliers. Ce style provient exclusivement des peintres helléniques du IV^e siècle av. J.-C.[25] venus s'installer en Égypte avec la conquête macédonienne[26]. Il ne se retrouve en aucun cas dans les masques des momies utilisés à l'époque pharaonique. Les portraits sont également influencés par le style des portraits romains dits « physionomiques »[27], qui individualisent la personne représentée en reproduisant ses traits uniques. Ce genre d'œuvre a été importé par les Romains lors de leur conquête de l'Égypte, à travers des portraits de l'empereur.

Influences funéraires

Bien qu'ils soient aujourd'hui le plus souvent exposés seuls, les portraits du Fayoum étaient à l'origine posés sur un corps momifié. Le portrait encore en place d'Artémidoros en est un excellent exemple *(fig. 2)*. L'usage de la momification est exclusivement égyptien, il n'a pas été retrouvé ailleurs et ne s'est pas répandu[28]. En raison de son coût[29], la momification n'est accessible qu'à la classe moyenne et supérieure de la population, qui, à l'époque romaine, est formée en majorité par les Hellènes. Plusieurs momies avec leur portrait en place ont été retrouvées recouvertes de décorations provenant toutes du répertoire funéraire égyptien[30]. Comme sur la momie d'Artémidoros *(fig. 2)*, ces décorations sont tirées du *Livre des morts*, qui décrit des concepts égyptiens dont aucun parallèle n'a été retrouvé ailleurs. La présence des représentations du culte funéraire égyptien pourrait signifier non seulement l'influence de la culture égyptienne mais également l'adhésion des défunts à l'ancienne religion égyptienne.

Un culte familial et domestique, voué aux défunts, existait en Égypte depuis l'époque pharaonique. Les vivants gardaient les corps des défunts embaumés chez eux dans une chambre funéraire ou contre un mur. L'hypothèse a été émise que les portraits y faisaient

office d'objets de vénération et de substituts immortels des défunts[31]. Le système de suspension retrouvé sur certains portraits laisse supposer qu'ils étaient exposés avant d'être accrochés sur la momie[32]. En Grèce, l'exposition du corps, ou *prothésis*, durait une journée afin que les proches puissent faire leur deuil[33]. À Rome, la tradition était identique mais durait plusieurs jours[34] Cependant, bien que l'exposition du corps se retrouve aussi dans la culture gréco-romaine, la vénération du substitut du défunt et la momification n'y sont pas présentes.

Influences régionales

Des similitudes sont présentes sur l'ensemble des portraits retrouvés dans une même région. Les portraits retrouvés à Hawara *(fig. 2)* ont la même forme de découpe de planche et arborent sensiblement les mêmes couleurs. De plus, l'expression des visages est semblable. Il en est de même pour les portraits découverts à Antinoopolis : même découpe de planche, même expression du visage et mêmes couleurs utilisées. Des similitudes sont également observées entre les portraits retrouvés à Thèbes *(fig. 3)* : mêmes couleurs chaudes, mêmes grands yeux bruns et mêmes sourcils épais. Il est fort probable qu'il y avait peu d'ateliers par région pouvant réaliser de tels portraits et que les portraits d'une même région provenaient donc du même atelier. Des différences stylistiques régionales peuvent être également relevées. Par exemple, les portraits d'Hawara sont très schématiques tandis que ceux d'er-Rubayat *(fig. 4)* sont particulièrement détaillés. L'homme du portrait provenant de Thèbes, dans le sud de l'Égypte *(fig. 3)*, a les traits plus marqués et plus exagérés que ceux d'Artémidoros dont le portrait a été retrouvé à Hawara *(fig. 2)*. Il a des yeux très ronds et des joues proéminentes tandis qu'Artémidoros a les traits fins et lisses. Ces portraits se différencient aussi par leurs couleurs. Ceux provenant de Thèbes *(fig. 3)* ont été peints avec des couleurs chaudes et claires, alors que ceux provenant d'Hawara *(fig. 2)* sont sombres et moins colorés.

Les portraits les plus naturalistes et physionomiques proviennent d'Hawara *(fig. 2)*, ville du Fayoum qui, avec Alexandrie, est le principal endroit habité par les Hellènes et les Romains. Les portraits les moins naturalistes et physionomiques proviennent de Thèbes *(fig. 3)*, ville éloignée d'Alexandrie et du Fayoum. Bien que l'art hellénique et les codes romains se soient répandus dans toute l'Égypte, les zones les plus éloignées de la capitale sont les moins influencées par les conquérants et cela est visible à travers les portraits. Les observations portant sur les différences régionales ayant été faites à travers un nombre limité d'objets sont à confirmer par une étude plus large et plus approfondie.

Analyse

La recherche de l'identité culturelle ne peut être faite que dans la globalité des caractéristiques du sujet étudié, l'analyse d'une seule particularité ne permettrait pas une conclusion pertinente. Un tableau récapitulatif des différents aspects des portraits du Fayoum retenus dans ce travail peut être esquissé en fonction de leurs identités culturelles, bien qu'elles soient difficiles à définir avec exactitude *(tab. 1)*.

31 DOXIADÈ 1995, p. 39.
32 TROUCHAUD 2013, p. 397 ; JØRGENSEN 2001, p. 36.
33 BRIGGER, GIOVANNINI 2004, p. 179.
34 CHAPOT 1932, p. 402.

Identités culturelles	Romaine	Hellénique	Égyptienne
Style	X	X	
Culte			X
Techniques picturales			
Peinture à l'encaustique		X	
Détrempe		X	
Apparats			
Coiffures	X		
Vêtements	X	X	
Bijoux	X	X	

Tableau 1 : Identités culturelles des caractéristiques des portraits du Fayoum.

Les techniques de peinture employées sont déjà connues des artistes grecs et macédoniens, ce qui permet de leur attribuer une origine hellénique. Elles ont pu être choisies en raison de leur qualité. À travers l'apparat, il transparait une société multiculturelle ayant adopté les codes gréco-romains qui se retrouvent dans tout l'Empire. Aucun élément égyptien de l'époque pharaonique n'est présent dans l'apparat. La coiffure est le seul élément uniquement romain. Les vêtements et les bijoux s'inscrivent dans la tradition gréco-romaine.

Excepté le culte des défunts, qui adhère à l'ancienne tradition égyptienne, l'influence gréco-romaine sur les portraits, tant par leur fond que par leur forme, est prédominante. On peut ainsi distinguer une sorte de rupture entre la momie égyptienne et le portrait gréco-romain, non pas une rupture complète mais plutôt un mélange d'influences culturelles. Le culte utilise l'iconographie égyptienne mais la représentation des défunts s'inspire de l'art grec[35] et l'apparat est à la mode romaine. Ainsi, si les éléments purement égyptiens, tels que les symboles religieux, restaient dans l'iconographie d'origine, les autres éléments, qui existaient également dans le monde hellénique, étaient adaptés à l'iconographie hellénique[36].

Tous les aspects discutés dans ce travail ne sont pas à placer sur un pied d'égalité. En effet, un culte est plus à même de définir une identité culturelle qu'une coiffure. La mort succédant à la vie pour l'éternité, la façon dont chaque individu décide de ses funérailles est très importante. C'est une décision personnelle qui définit la manière dont son souvenir devra être gardé et qui se répercute sur l'éternité. Ainsi, lorsqu'un vivant décide de ses funérailles, il se rattache à une culture, à une croyance. Il choisit auprès de quel(s) dieu(x) et dans quel au-delà il va passer son éternité. Par la présence de la momie et des décorations égyptiennes reprenant des thèmes qui datent de l'époque pharaonique, il est clair que les portraits du Fayoum s'inscrivent dans la continuité des rites funéraires égyptiens. La religion égyptienne séduit en raison de son passé millénaire et de la conservation du corps avec la momification. Néanmoins, l'influence de la culture hellénique apportée par les Ptolémées transparaît à travers l'utilisation

35 BERGMANN 2016, p. 158.
36 BORG 1996, p. 149.

des techniques de peinture et du style. Quant à l'apparat romain qui affuble les défunts représentés, il montre que ces individus vivaient avec leur temps et suivaient la mode imposée par les conquérants.

4. Conclusion

Une culture est dynamique, en constante évolution. Elle évolue non seulement avec le temps mais aussi lorsqu'elle en rencontre une autre. Les objets sont quant à eux un message, une expression de l'identité culturelle d'un individu ou d'une société. L'étude des portraits du Fayoum a montré leur identité multiculturelle.

En raison de la qualité des portraits et du coût de la momification, les défunts seraient d'origine hellénique, les Hellènes formant la classe sociale supérieure. La présence de la momie et de ses décorations montre qu'ils ont adopté les rites funéraires égyptiens. Le portrait renforcerait l'immortalité induite par la momification et le souvenir de la personne par la représentation la plus réaliste possible du défunt. De nos jours, ce sont des photographies accrochées sur la tombe qui jouent ce rôle. Les portraits du Fayoum sont une étape dans l'évolution des rites funéraires égyptiens, en apportant la marque des conquérants grecs et romains.

Bibliographie

AUBERT, M.-F., CORTOPASSI, R., *Portraits funéraires de l'Égypte romaine : Cartonnages, linceuls et bois*, Paris, 2008.

BEL, N. (dir.), *L'Orient romain et byzantin au Louvre*, Arles, 2012.

BERGMANN, M., « Mallokouria: Portraits of Local Elite Boys in Roman Egypt », in : S. E. ALCOCK (dir.), *Beyond Boundaries. Connecting Visual Cultures in the Provinces of Ancient Rome*, Los Angeles, 2016, p. 156-173.

BORG, B., *Mumienporträts : Chronologie und kultureller Kontext*, Mainz, 1996.

BORG, B., *« Der zierlichste Anblick der Welt… » : ägyptische Porträtmumien*, Mainz am Rhein, 1998.

BORG, B., « The Face of the Elite », *Arion*, 8, 2000, p. 63-96.

BORG, B., « Portraits », in : C. RIGGS (dir.), *The Oxford handbook of Roman Egypt*, Oxford, 2012, p. 613-629.

BRÉCOULAKI, H., « Saisir la ressemblance ou surpasser le modèle ? La représentation de la figure humaine dans la peinture grecque et la tradition du portrait peint dans l'Égypte gréco-romaine », in : P. LINANT DE BELLEFONDS et al. (dir.), *D'Alexandre à Auguste. Dynamiques de la création dans les arts visuels et la poésie*, Rennes, 2015, p. 95-109.

BUSSI, S., « Se représenter pour l'éternité : l'expression des ethnicités en Égypte dans les 'portraits du Fayoum' », *Dialogues d'histoire ancienne*, 2014, p. 257-282.

CHAPOT, V., « L'art du portrait sous la République Romaine », *Journal des savants*, 9, 1932, p. 401-408.

CORCORAN, L. H., *Portrait Mummies from Roman Egypt (I-IV Centuries A.D.): with a Catalog of Portrait Mummies in Egyptian Museums*, Chicago Ill., 1995.

DOXIADÈ, E. K., *Portraits du Fayoum : visages de l'Égypte ancienne*, Paris, 1995.

JØRGENSEN, M., *Catalogue. Egypt, 3. Coffins, Mummy Adornments and Mummies from the Third Intermediate, Late, Ptolemaic and the Roman periods. 1080 B.C.-A.D. 400*, Ny Carlsberg Glyptotek, Copenhagen, 2001.

LEHMANN, S., « Mumien mit Porträts. Zeugnisse des privaten Totenkults und Götterglaubens im Ägypten der Kaiserzeit und Spätantike », in : J. RÜPKE, J. SCHEID, *Bestattungsrituale und Totenkult in der römischen Kaiserzeit = Rites funéraires et culte des morts aux temps impériales* [sic], Steiner, Stuttgart (Potsdamer altertumswissenschaftliche Beiträge), 2010, p. 175-213.

MONTSERRAT, D., « The Representation of Young Males in 'Fayum Portraits' », *Journal of Egyptian Archaeology*, 79, 1993, p. 215-225.

NACHTERGAEL, G., « Portraits de momies et terres cuites. La boucle de l'enfance et les deux touffes », *Papyrologica Lupiensia*, 13, 2004, p. 61-72.

PARLASCA, K., *Ritratti di mummie*, vol. I-IV, Roma, 1969-2003.

TROUCHAUD, C., « Bijoux à type isiaque sur les portraits d'enfants du Fayoum », *Studi e materiali di storia della religioni*, 79, 2013, p. 396-418.

WALKER, S., et al., *Ancient Faces: Mummy Portraits from Roman Egypt*, London, 1997.